

Journée d'études internationale

# Écritures hors-pair : André et Simone Schwarz-Bart

**21 novembre 2018**

Université d'Anvers | salle Annexe  
Lange Winkelstraat 9 | 2000 Anvers

Journée d'études en français

Entrée gratuite

Inscription sur [www.uantwerp.be/ijs](http://www.uantwerp.be/ijs)



Avec la disparition de Claude Lanzmann, le 6 juillet dernier (1925-2018), nous revisitions le cheminement de son ami avec qui il correspondait, André Schwarz-Bart (1928-2006). Bien que le cinéaste de *Shoah* n'ait pas toujours été d'accord avec Schwarz-Bart quant aux frontières de la représentation artistique, les deux écrivains s'engageaient pour le devoir de mémoire et la commémoration des victimes d'Auschwitz et d'autres massacres.

Pendant cette journée d'études, nous reviendrons sur le parcours de l'auteur du *Dernier des Justes* et de son épouse qui publie à présent l'œuvre posthume. Née le premier août 1938, Simone Schwarz-Bart soufflera ses 80 bougies cette année-ci. Ayant co-publié avec André Schwarz-Bart, son nom restera à jamais associé à *Pluie et Vent sur Télumée Miracle*. Simone Schwarz-Bart signa aussi une odyssée romanesque, *Ti Jean L'Horizon*, et une pièce de théâtre qui met en scène le drame des *boat-people* haïtiens. Douze ans après la disparition de son mari, et à l'occasion de ses 80 ans, il convient de célébrer l'héritage de l'auteure, ainsi que le nouveau souffle qu'elle sait donner aux inédits. Son œuvre incite aussi des analyses comparatives avec l'œuvre romanesque de Gisèle Pineau (*Marie Galante / Paris*), et de Maryse Condé (lauréate du Nobel de littérature 'alternatif'). Poétiques et poéthiques sororales, leurs écritures permettent enfin des analyses entre univers concentrationnaires et écriture génocidaire. Simone Schwarz-Bart (°1938), Condé (°1937) et Pineau (°1956) ont en commun de mettre en scène l'exil et le déracinement, mais aussi les ré-enracinements et les enrichissements d'un contexte multiculturel.

## Mercredi 21 novembre 2018

- 09.30 Introduction : **Kathleen Gyssels** (Université d'Anvers)  
*Pourquoi cette deuxième journée d'études, et cet intitulé ?<sup>1</sup>*
- 10.00 **Hervé Sanson** (ITEM, CNRS)  
*Memmi et Schwarz-Bart, penseurs à vif*
- 10.30 **Pascale Montrésor** (Université de la Réunion)  
*Ethique de l'auteure diasporique*
- 11.00 pause-café
- 11.15 **Odile Hamot** (Université des Antilles)  
*La Mulâtresse Solitude ou les paradoxes de l'héroïsme*
- 11.45 **Christa Stevens** (Éditions Brill)  
*L'Étoile du matin : un cas de réalisme magique juif ?*
- 12.30 déjeuner
- 14.00 **Arzu Ildem** (Université d'Ankara)  
*Sœurs de solitude : Maryse Condé et Simone Schwarz-Bart*
- 14.30 **Vassiliki Lalagiani** (Université du Péloponnèse)  
*Trauma transgénérationnel dans l'écriture féminine antillaise*
- 15.00 **Catherine Gilbert** (Université de Gand)  
*Résonances rwandaises : le complexe du voisinage tortionnaire-victime*
- 15.30 **Agnès Felten** (Université d'Anvers)  
*Le Sublime et le Pire dans le dialogisme romanesque et la vocation théâtrale des romans schwarz-bartiens*
- 16.00 **Kathleen Gyssels** (Université d'Anvers)  
*Paratextes et quatrième de couverture : sur quelques déviations dangereuses (maquettes et « blurb »)*

## Jeudi 22 novembre 2018

- 11.00 Kazerne Dossin : Mémorial, Musée et Centre de Documentation sur l'Holocauste et les Droits de l'Homme (Malines)  
Visite guidée réservée aux conférenciers-ières

<sup>1</sup> Le 29 avril 2010. Voir: <https://www.jstor.org/stable/i40070485>

Agnès Felten

## Le Sublime et le Pire dans le dialogisme romanesque et la vocation théâtrale des romans schwarz-bartiens

Victor Hugo l'a démontré dans ses œuvres, le théâtre n'est souvent qu'une forme aboutie du roman. Les deux genres, presque radicalement opposés, communiquent par le biais du dialogue. Dans les romans schwarz-bartiens, il s'effectue à plusieurs niveaux : les auteurs entre eux, entre les œuvres aussi (selon le concept de Bakhtine), et enfin entre les personnages. Parfois, un effet-miroir entre le narrateur et l'auteur.e pénètre l'écriture. L'œuvre ouvre un dialogue infini qui s'oriente vers le Sublime. Toutefois, il est devenu impossible de taire le Mal, surtout dans un univers scriptural qui doit traiter de deux événements à jamais associés à l'horreur la plus absolue : l'esclavage et la Shoah. Dans la pièce de Simone Schwarz-Bart, le dialogue est d'autant plus original que la voix de l'absente se fait entendre et prend presque le pas sur le personnage en scène. La voix mise en scène et le personnage qui lui répond, en reprenant mimétiquement ce qu'il entend, fait naître une deuxième personne qui porte l'interrogation des relations humaines et de la place accordée à l'autre : « Tu seras mon autre, mon capitaine » et « mon destinataire préféré » ! Mais subitement, tout peut s'arrêter et le dialogue est rompu. Ainsi, cette œuvre à quatre-mains et aux multiples visages implique un dialogisme qui induit une vocation (un appel de la voix) théâtrale.

**Agnès Felten**, doctorante en littérature comparée à l'Université d'Anvers, sous la direction de K. Gyssels, prépare une thèse, sur les *Conjonctions et constellations du Sublime et du Pire chez Friedrich von Schiller, Lord Byron et Alfred de Musset* (soutenance printemps 2019). Certifiée de Lettres modernes, elle enseigne la culture générale en BTS au lycée Jean-Zay de Jarny et la communication en classes d'IUT de Metz (site du Saulcy). Elle est l'auteure d'articles universitaires et de comptes rendus de lectures, en particulier pour *Questions de communication* (Université de Lorraine). Elle a rédigé aussi le volume de méthodologie pour l'examen des BTS sur le nouveau programme, « Seul avec tous ».

Catherine Gilbert

## Résonances rwandaises : le complexe du voisinage tortionnaire-victime

Cette contribution portera sur l'instrumentalisation de la mémoire de la Shoah dans les témoignages des femmes rescapées du génocide contre les Tutsi au Rwanda. Ces femmes, qui ont écrit et publié leur témoignages au lendemain du génocide de 1994, évoquent la mémoire de la Shoah afin de faciliter la compréhension d'un lectorat occidental/européen et de mettre en évidence la situation complexe de cohabitation dans le Rwanda post-génocide. Le fait que les survivants doivent vivre de nouveau à côté des anciens génocidaires a pour résultat une sorte d'« amnésie forcée », que ces femmes veulent contrer par leur écriture. Je me pencherai également sur les matériaux paratextuels – préfaces, épigraphes, etc. – qui font souvent référence à la Shoah et qui encadrent les témoignages afin qu'ils soient reconnaissables comme « témoignages du trauma ». J'aborderai en particulier l'entretien croisé entre Esther Mujawayo et Simone Veil dans l'ouvrage *Survivantes* (Editions de l'Aube, 2004), qui établit des comparaisons directes entre les deux génocides. Je maintiendrai que ce forme d'encadrement fonctionne comme un moyen de « légitimer » ces témoignages et d'attirer l'attention sur les épreuves auxquelles les survivants continuent de faire face dans le Rwanda d'aujourd'hui.

**Catherine Gilbert** est chercheuse postdoctorale à l'Université de Gand. Son projet porte sur la commémoration du génocide dans la diaspora rwandaise, en particulier en Belgique, en France et au Royaume-Uni. Elle vient de publier *From Surviving to Living: Voice, Trauma and Witness in Rwandan Women's Writing* (PU de la Méditerranée, 2018), dans lequel elle analyse les témoignages des rescapées du génocide sous l'angle du trauma et de la mémoire. Elle publia également sur la mémoire et la migration, sur la réconciliation et sur la traduction « culturelle ». Elle coédite, avec Prof. Kate McLoughlin et Dr. Niall Munro, *On Commemoration: Global Reflections Upon Remembering War* (Peter Lang, à paraître en 2020).



Kathleen Gyssels

### Paratextes et quatrième de couverture: sur quelques déviations dangereuses (maquettes et « blurb »)

Suite au succès phénoménal du *Dernier des Justes*, l'écriture conjointe d'André et de Simone Schwarz-Bart a pu compter sur les meilleurs traducteurs (Barbara Bray, la compagne de Samuel Beckett, Julie Rose, Ralph Manheim) dans d'autres langues européennes. Cependant, les romans qu'il a signés séparément (*Le Dernier des Justes*, *La Mulâtresse Solitude*, *L'Etoile du matin*), ainsi que ceux de Simone, ont des illustrations et des quatrième de couverture qui en faussent parfois dangereusement la portée et le sens. Je me pencherais sur quelques exemples en m'interrogeant sur la relation entre auteur et critique, auteur et éditeur, auteur et traducteur. M'aventurant sur le domaine paratextuel et génétique, je scrute l'oscillation permanente entre désinvestissement et désengagement d'un auteur dont l'attitude pour le moins désintéressée pour la « fabrique littéraire » trahirait une « faille » (qui n'est pas étrangère à certains des meilleurs écrivains de la Shoah). Posture singulière en effet que celle d'un auteur qui hésite entre in/achèvement et dés/écriture, entre le « passant du passé » et le « passeur du présent ».

**Kathleen Gyssels** est professeure de littératures francophones et de la diaspora noire et juive. Elle est l'auteure de *Marrane et Marronne : la co-écriture réversible d'André et Simone Schwarz-Bart* (2014) et de nombreux numéros spéciaux et d'articles consacrés aux auteurs caribéens, africains américains et juifs d'expression française. En tant que comparatiste, elle réfléchit aux mécanismes de canonisation et aux raisons de l'oubli de certains auteurs périphériques. Membre associée de l'Institut d'Etudes Juives, elle publie e.a. dans *Yod*, *Prooftexts* et *European Judaism*. Elle codirige deux numéros spéciaux sur Léon Damas dans *Dalhousie French Studies* et un numéro sur l'afro-féminisme dans les écritures antillaises (avec Jacqueline Couti) pour *Essays in French Literature and Culture*. En 2019 sortiront deux monographies sur Léon Damas, *L'antillectuel Léon Damas : « à ti pas » vers une France décoloniale* (Brill) et *Mine de riens : Léon Damas, le passant intégral* (Ed. Passage(s)).

Odile Hamot

### La Mulâtresse Solitude ou les paradoxes de l'héroïsme

Cette étude se proposera d'examiner la figure de l'héroïne dans le roman d'André Schwarz-Bart, *La Mulâtresse Solitude*, un roman qui fait le choix déconcertant de mettre en scène un personnage très éloigné de la femme debout, résistante exemplaire qui est désormais entrée dans l'imaginaire guadeloupéen et qui contrevient radicalement à l'idée que l'on se fait ordinairement de l'héroïsme. Il s'agira d'examiner les modalités et les enjeux, à la fois littéraires et philosophiques, de cette redéfinition de l'héroïsme.

**Odile Hamot** est maître de conférences en Littérature française moderne et contemporaine à l'Université des Antilles. Spécialiste de poésie française, elle consacre sa recherche aux rapports entre poésie, philosophie et théologie. Elle a publié *Obscur symbole de Lumière. Le mystère dans la poésie de Saint-Pol-Roux*, Honoré Champion, 2013 ; et est l'auteure d'articles portant sur les XIXe et XXe siècles français, parmi lesquels : « La Théologie hétérodoxe du Verbe chez Saint-Pol-Roux », *Travaux de Littérature*, volume XXI, 2008 ; « Figure du poète en Ézéchiél », *Saint-Pol-Roux, figure de médiation*, 2009 ; « L'Agneau et le psalmiste ou les paradoxes de La supplication du Christ de Saint-Pol-Roux », *La supplication : discours et représentations*, PU Rennes, 2015 : 273-84 ; « La Négrresse, figure de la modernité », *Les Représentations du Noir dans la littérature [...]*, 2015 ; « L'Aventurier, le saint et le forçat : Figures et paradoxes de la force dans *Une Saison en enfer* d'Arthur Rimbaud », *Travaux de Littérature*, 29 (2016) : 207-24 ; « La ressemblance éloignée : autour de la traduction des *Œuvres choisies de Ruysbroeck l'Admirable* par Ernest Hello », *Travaux de littérature*, à paraître.

Arzu Ildem

### Sœurs de solitude : Maryse Condé et Simone Schwarz-Bart

Les personnages féminins de Maryse Condé sont des filles de solitude à l'instar des héroïnes de Simone et André Schwarz-Bart. Solitude de la soi-disant sorcière Tituba, solitude de Rosélie, « la femme cannibale » qui a bourlingué de par le monde comme Mariotte, petite-fille de la mulâtresse Solitude. Solitude de la femme noire à peau blanche, Victoire, cuisinière de sa profession et de sa fille Jeanne qui se hisse à grand-peine au statut de femme éduquée, dans les mémoires de Condé. Solitude encore pour la protagoniste Célanière dans le roman éponyme, celle qui lutte pour rester en vie malgré son cou coupé... L'intervention a pour but d'analyser les personnages féminins des écrivaines guadeloupéennes Simone Schwarz-Bart et Maryse Condé à travers le prisme semi-autobiographique, de l'extrême solitude comme catalyseur de la création postcoloniale féminine.

**Arzu Ildem** est « chercheuse en résidence » dans le Groupe de Recherche en littératures postcoloniales à l'Université d'Anvers. Elle est professeure de langue et littérature françaises au département de français de l'Université d'Ankara. Elle a donné des séminaires sur le voyage en Orient et les turqueries dans la littérature française aux universités de Leyde et d'Utrecht en 2003-2005. Pendant l'année académique 2011-2012 elle a fait des recherches sur la figure du Turc dans l'opéra européen du 18ème siècle à Vienne, aux Archives Don Juan. Elle publia des articles sur la littérature de voyage et sur la littérature des Antilles. Quelques articles: "De Beyrouth à Montréal, Abla Farhoud: la voix de l'exil et de la solitude", *Espace méditerranéen. Ecritures de l'exil, migrations et discours postcolonial*, Rodopi, 2014, "Venise chez Nedim Gürsel et Metin Arditi" (*Frankofoni*, 28 (2016)), "Verdi du romantisme au réalisme" (*AKOB*, 134 (2016) : 38-64, "Amin Maalouf à l'Académie française ou les secrets du vingt-neuvième fauteuil" (*Frankofoni*, 31 (2017)), "Napoléon, Rome, Tosca" (*AKOB*, 38 (2017)) ; "La culture française entre colonialisme et postcolonialisme dans les œuvres de Sembène Ousmane et de Fatou Diome", dans *La culture française a-t-elle encore une influence dans le monde d'aujourd'hui ?*, Presov, 2017.

Vassiliki Lalagiani

### Trauma transgénérationnel dans l'écriture féminine antillaise

Notre contribution portera sur la façon dont les personnages féminins des écrivaines antillaises Simone Schwarz-Bart et Gisèle Pineau vivent la violence, l'exil et la migration et les situations traumatiques qui en découlent. Se penchant sur l'histoire d'une vie, les deux écrivaines explorent les liens entre mémoire individuelle et mémoire collective, une mémoire inscrite dans "la mémoire des lieux". La plupart de nos observations porteront surtout sur *Chair Piment* (2007) et *Pluie et vent sur Télumée Miracle* (1972) où le trauma "transgénérationnel" hante les personnages féminins à l'extrême.

**Vassiliki Lalagianni** est professeure en littératures européennes à l'Université du Péloponnèse. Auteure de nombreux articles sur la Francophonie, la littérature de migration et la littérature de voyage, elle publia *Voyages des femmes en Orient* (éd. Roes, 2007, en grec) et avec J.-M. Moura, elle édita l'ouvrage *Espace méditerranéen : écriture de l'exil, migrations et discours postcolonial* (Rodopi, 2014).

Pascale Montrésor

## Ethique de l'auteure diasporique

*Un plat de porc aux bananes vertes* de Simone et André Schwarz-Bart et *L'exil selon Julia* de Gisèle Pineau érigent la figure de l'écrivaine antillaise. Les narratrices internes dépeignent leurs vocations d'écrivaines en interrogeant leurs êtres au monde aux différents stades de leurs existences. Simone et André Schwarz-Bart construisent le personnage d'une narratrice martiniquaise Marie qui se heurte aux dégradations de sa vieillesse dans un hospice.

Pineau use de l'autofiction pour décrire les relations entre une grandmère guadeloupéenne Julia et sa petite fille Giselle qui vit en France. L'écriture permet à Marie et Giselle de se réappropriier ou de se forger une identité en surmontant les contraintes de leur étrangeté en « métropole ». Cependant, l'écart générationnel entre les deux personnages dévoile non seulement un désir d'écriture distinct, mais également des fonctions d'écrivaines divergentes. De plus, leurs pactes d'écriture les distancient, car selon le contexte énonciatif, les attentes du lectorat et les ruptures avec un ou des champs littéraires, les liens qu'elles tissent avec le lecteur diffèrent. La comparaison de ces deux œuvres révélera ainsi la figure de l'écrivaine antillaise à travers sa vocation, son statut et son éthique.

**Pascale Montrésor** est docteure en littérature moderne de l'Université de la Réunion en 2017. Sa thèse s'intitule : *L'emploi des mots « noir » et « nègre » dans l'hexagone aux XIXe et XXe siècles*. Parmi ses publications, il y a « Différence : locus amoenus ou terribilis ? » (Colloque international UNIZAR/UPPA en 2014), « La parole défragmentée » pour *L'esthétique de la résistance et de la relation dans les littératures africaine et antillaise* en 2015 : 53-78 ; « L'hybris, vecteur d'héroïsation », *Carnet de l'APEF* 5(2015): 165-181; « Imaginaires de guerre et autres conflits », 5 (2015) : « La diaspora selon les auteures décoloniales », *Loxias*, 54 (2016).

Hervé Sanson

## Memmi et Schwarz-Bart, penseurs à vif

Albert Memmi et André Schwarz-Bart, auteurs à portée universelle, ont tous deux marqué l'histoire de la culture juive, et d'abord leur communauté respective, les Juifs de Tunisie pour l'un (et au-delà, la communauté séfarade), les Juifs d'Europe pour l'autre. L'un comme l'autre a traité du destin de ces communautés : le premier, avec *La Statue de sel* (1953), par le biais de son personnage Alexandre Mordekhaï Benillouche, a su aborder la question de l'avenir des Juifs dans les pays musulmans d'Afrique du Nord ; le second, à travers l'histoire de la famille Lévy par-delà les siècles dans *Le Dernier des Justes* (1959), a su élaborer une forme qui sache rendre justice aux six millions de morts de la Shoah. Chacun a adopté une facture spécifique, et c'est précisément cette facture que nous aborderons dans cette communication, établissant des convergences mais aussi des différences irréductibles entre nos deux auteurs.

**Hervé Sanson**, spécialiste des littératures francophones du Maghreb, est chercheur associé à l'ITEM (CNRS). Auteur d'entretiens avec Habib Tengour, intitulés *La trace et l'écho. Une écriture en chemin* (Le Tell, Algérie, 2012), il a coordonné en 2013 un numéro de la revue *Europe* sur la littérature du Maroc. Il a collaboré à l'édition critique et génétique des *Portraits* d'Albert Memmi, publiée chez CNRS éditions, sous la direction du professeur Guy Dugas. Par ailleurs, il a publié en 2017, en collaboration avec Albert Memmi, *Penser à vif. De la colonisation à la laïcité*, aux éditions Non-Lieu. Enfin, il coordonne sur le plan scientifique l'édition critique et génétique des nouvelles de Mohammed Dib, à paraître chez CNRS éditions en 2020, à l'occasion du centenaire de la naissance de l'écrivain.



Christa Stevens

## L'Étoile du matin: un cas de réalisme magique juif ?

La critique littéraire a régulièrement relevé le caractère réaliste magique du *Dernier des Justes* et des deux romans de Simone Schwarz-Bart, l'expliquant comme une stratégie narrative de l'écriture du traumatisme. Mais qu'en est-il quand le réalisme magique est l'effet d'un contexte religieux ou métaphysique autre ? Nous étudierons cette question à partir de *L'étoile du matin* d'André Schwarz-Bart.

**Christa Stevens** est éditrice scientifique et responsable des acquisitions auprès des Editions Brill (Pays-Bas) ; jusqu'à récemment, elle était enseignante à Amsterdam University College. Elle est l'auteur de *L'écriture solaire d'Hélène Cixous* (1999), ainsi que de nombreux articles sur Hélène Cixous, Piotr Rawicz, les Schwarz-Bart, le génocide rwandais. Elle co-dirige avec K. Gyssels un numéro spécial du CRIN sur *L'écriture des origines, origines de l'écriture d'Hélène Cixous* (printemps 2019). Elle participa au panel à la Francoromanistentag à l'Université d'Osnabruck (septembre 24-28) sur « les livres d'Osnabruck » de Cixous (avec K. Gyssels). Elle publie également sur la littérature africaine et antillaise francophones, la littérature des femmes.



Simone et André Schwarz-Bart, juin 1976.  
(Photo © Sophie Bassouls/Sygma/Corbis)

Institut d'Études Juives | Université d'Anvers

Prinsstraat 13, L.400

BE-2000 Anvers

T +32 (0)3 265 52 43 | F +32 (0)3 265 52 41

[ijs@uantwerpen.be](mailto:ijs@uantwerpen.be) | [www.uantwerp.be/ijs](http://www.uantwerp.be/ijs)

### Lieu

Université d'Anvers  
Salle Annexe  
Lange Winkelstraat 9  
2000 Anvers

